

mer et des cieux : Tu es le chef-d'œuvre de mes mains, lui dit-il : sois le roi de mes œuvres, la nature entière, voilà ton royaume, je l'ai tout donné.

Alors, d'un regard abaissé vers la terre, l'homme prit possession du monde ; les animaux s'inclinèrent à ses pieds et reçurent leurs noms de lui, comme du plus puissant des monarques ; et, s'avancant bientôt à travers ses domaines, il exerça librement ce noble et majestueux empire, dont le sceptre a été depuis brisé dans ses mains, mais dont il nous reste encore de glorieux, quoique tristes débris.

Le souffle de Dieu qui inspirait Moïse a dû nécessairement passer sur l'âme de l'auteur, lorsqu'il écrivait ces lignes.

L'auteur prouve dans ce chapitre que le devoir de travailler à la première éducation de leur enfants est tout entier dévolu aux parents ; et les conseils qu'il leur donne à ce sujet émanent d'un cœur éminemment chrétien. Il passe ensuite en revue les différens droits et devoirs de l'autorité paternelle et maternelle, veut que le père et la mère, président à l'éducation secondaire et publique de leurs fils et de leurs filles et leur indique les bons instituteurs qu'ils doivent charger de ce soin. Il n'est pas de devoir plus grave que celui-là. Il y va de tout pour eux et leurs enfants. Que ce maître mette l'intelligence à la sagesse, l'instruction à la prudence, la fermeté de caractère au dévouement : qu'il aime l'enfance et la jeunesse et qu'il soit réellement vertueux.

En parlant de la dignité et de l'influence de l'instituteur, il assimile cette profession à une magistrature, et, à ce titre, la dignité de l'instituteur est considérable. L'antiquité avait là-dessus la même opinion. Sénèque appelle les instituteurs les magistrats de la cité, et il les mettait bien au-dessus des magistrats de la cité. Ce n'est pas seulement, dit-il, le droit vulgaire dont ils dictent les arrêts : ils enseignent à la jeunesse à suivre les sentiers de la justice, et ils lui font connaître ce que c'est que la piété, la patience, le courage et combien une conscience sans reproche est un bien précieux. Sénèque va jusqu'à mettre les instituteurs au rang de ceux qui remplissent les charges les plus élevées de la république.

L'instituteur est encore plus que cela, il est père. En effet, l'éducation n'est-elle pas une paternité spirituelle dont les devoirs sont aussi pesants, la tâche aussi étendue que ceux de la paternité selon la chair ? Or quelle influence et quelle autorité ne doit pas avoir ce père des âmes sur toute l'intelligence de l'enfant. Quand par sa douceur, son mérite, son dévouement, ses vertus, il a réussi à lui inspirer le respect et l'amour, il en est réellement le maître ; c'est une chose qui lui appartient et qu'il façonne à son gré.

(A continuer.)

Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes.

Paris, Octobre et Novembre 1857.

BALLEYDIER.—Histoire de l'Empereur Nicolas par Alphonse Balleydier, 2 vols. in-8, 952 p.—Prix, 15 fr.

Cet ouvrage à un très-grand succès. On trouvera dans le *Canadien* de Québec et dans le *Courrier des Etats-Unis* de New-York, des extraits de ce livre, rempli d'un très vif intérêt.

ŒUVRES DE SAINT BAZILE, tome 4e et ŒUVRES DE SAINT CLEMENT d'Alexandrie, tome 2e. Deux volumes grand in-8 à deux colonnes du Cours de Patrologie de l'abbé Migne.

PATIS.—Études sur les tragiques grecs, 2e édition, 4 vol. in-18.—Prix, 14 francs. Hachette, libraire.

RESNE.—Histoire et traité des sciences occultes, tome 2e et dernier, 698 p. in-8.

AUBERTIN.—Étude critique sur les rapports supposés entre Senèque et Saint Paul : thèse présentée à la faculté des lettres de Paris, par M. Charles Aubertin, ancien élève de l'École Normale in-8, 444 p.

BENSOYE.—Premiers principes de la grammaire grecque, extraits de la méthode pour étudier la langue grecque adoptée par le conseil de l'instruction publique, 170 p. in-8.—Prix, 1 f. 50 c.

PEREZ.—Abrégé d'histoire grecque in-12, 352 p. et cartes 2 f. 50 c. Abrégé d'histoire romaine, 378 p. et cartes 3 f. Histoire de France et du moyen âge, 519 p. 3 f. Histoire de France, du moyen âge et des temps modernes, 555 p. 3 f. 50 c. Tous ces ouvrages se trouvent chez Hachette, libraire de l'Université et sont rédigés conformément au programme de l'Université.

LEVYEUR (Charles).—Notice sur la vie et les œuvres de Charles Simart, membre de l'Institut. (Académie des Beaux-Arts.) 20 p. in-8.

ROEDERER.—Œuvres du comte de Roederer publiées par son fils, tome 6e grand in-8 à 2 vols. 634 p.

SAINT SIMON.—Mémoires complets et authentiques du duc de St. Simon, précédé d'une notice par Sainte-Beuve, tome 15 in-8. Hachette libraire. Prix 4 f. L'édition aura 20 volumes. Elle est très-complète et économique.

CONTAMBERT.—Géographie physique du globe et géographie générale de l'Asie moderne, in-12, 63 p.—Prix, 75 centimes.—Géographie générale

de l'Europe et de l'Afrique modernes, in-12, 70 p. 75 c.—Géographie générale de l'Amérique et de l'Océanie in-12. 63 p. 75 c.—Description particulière de l'Europe in-12, 216 p. 1 f. 50.—Description particulière de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, 316 p. in-12, 2 f. Tous ces ouvrages sont rédigés conformément au programme de l'Université et se trouvent chez Hachette.

FONTAINE DE RESNEC.—Voyages littéraires sur les quais de Paris. Lettres à un bibliophile de Province in-18, 244 p.

BAHRET et HOUEL.—Calculs pratiques appliqués aux sciences d'observation in-8, 388 p.—Prix 3 f.

FONTAINE DE RESNEC.—Notice sur le doctorat en droit : grand in-8, 189 p.

MICHELET.—L'insecte, 404 pages in-18.—3 f. 50 c.

DE MOUSSEL.—Notice sur l'appareil d'induction électrique de Rheinhoff.

LADREY.—Chimie appliquée à la viticulture et à l'œnologie, 640 p. et une carte, 7 fr.

REMUSAT.—Les sciences naturelles in-18, 403 p. Prix, 3 fr.

SALVETAT.—Leçons de céramique professées à l'École centrale des arts et manufactures, 2 vols. in-18, 12 fr.

Montréal, octobre et novembre 1857.

FABLES, par Paul Stevens, un beau volume, in-8 de 119 pages. J. B. Rolland, libraire-éditeur et John Lovell, imprimeur. M. Stevens est Belge de naissance, comme nous l'avons déjà dit, et à ce titre il a bien fait de dédier ses 64 jolies fables à l'honorable Denis Benjamin Viger, ce vétéran de la politique et de la littérature canadienne, qui a publié il y a quelques années une brochure très-remarquable sur la Belgique, dans laquelle il faisait une étude comparative de notre pays et de cette heureuse contrée de l'Europe dont la position sociale et politique présente tant d'analogie avec le nôtre. Nous parlerons plus au long des fables de M. Stevens dans une autre livraison.

CANADA DIRECTORY for 1857-58, John Lovell, rédacteur, éditeur et imprimeur. 1,544 pages, grand in-8. C'est dans son genre l'almanach des adresses le plus complet que l'on puisse désirer. M. Lovell, imprimeur habile, s'est surpassé dans l'exécution typographique. La masse de renseignements de tous genres que contient cet énorme volume est quelque chose d'effrayant. C'est un dictionnaire politique, géographique et statistique de toute la province aussi détaillé qu'il est possible de l'imprimer. On y a joint une excellente carte des Deux-Canadas préparée tout exprès et corrigée d'après les derniers renseignements officiels topographiques et géologiques. Le coût de cette publication par le nombre d'agens que M. Lovell a dû employer pour visiter le pays dans toutes les directions, s'éleva à \$50,000. Le prix de chaque exemplaire est de \$5. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la partie qui a trait à l'instruction publique et dont le Surintendant de l'Éducation du Bas-Canada a fait tirer 500 exemplaires en brochure, qu'il se propose de faire distribuer dans les écoles. Nous devons ajouter que ces cinq cents exemplaires ne coûtent rien au département et sont dus à la libéralité de M. Lovell. Nous espérons que le public lui en tiendra compte.

Petite Revue Mensuelle.

Voici un mois bien notable dans l'année par les époques religieuses et civiles qui s'y rencontrent et qui ne l'a pas été moins par les événements importants qui l'ont signalé tant au dehors qu'au dedans.

La Toussaint, le Jour des Morts, la Saint Martin, la Sainte Cécile, patronne de la musique, la Sainte Catherine, patronne de la philosophie et des demoiselles très mûres (les unes ayant sans doute besoin de l'autre), voilà autant de fêtes accumulées dans quelques jours et qui toutes rappellent quelques souvenirs populaires, sont inscrites dans ce calendrier du peuple mêlé de laine noire et de soie blanche comme le fuseau des Parques, et sont émaillées de ces bons vieux dictons qui ont tant de charme. En Canada la Saint Martin a coutume d'amener quelques beaux jours qui nous consolent des pluies et des coups de vents furieux de la Toussaint ; on appelle cela l'été de la Saint Martin ou encore l'été des sauvages. La Sainte Catherine a le privilège de la première bordée de neige et elle est en possession d'une joyeuse fête populaire qui consiste à faire de la *lire*, mot que nous ne trouvons dans aucun dictionnaire, bien qu'il se trouve ainsi que la chose qu'il représente, dans toutes les bouches.

L'événement le plus important non seulement de ce mois mais de l'année entière a été la prise de Delhi, qui a enfin succubé devant l'armée anglaise. L'assaut donné le 14 Septembre a permis aux assiégés de s'installer dans une partie de la ville ; mais il leur a fallu une lutte de six jours pour s'emparer de tous les bastions, les palais et les forts où les plus braves cipayes se sont défendus jusqu'à la dernière heure, certains qu'ils étaient de ne pas avoir de quartier. L'ordre donné par le général anglais Wilson à ses troupes de ne faire grâce à aucun des soldats révoltés mais d'épargner les femmes et les enfants, paraît avoir eu pour but la dernière partie seulement de l'injonction, la fin des vainqueurs rendant bien superflue la première, qui se serait exécutée malgré le général s'il s'y fut opposé. On croit que plus de dix mille cipayes ont été massacrés, et cette terrible hécatombe frapperait probablement les Indiens d'une terreur telle que l'on peut considérer le parti des rebelles comme foudroyé et incapable de se relever, quoique dans d'autres provinces il puisse encore donner des inquiétudes sérieuses. Un nombre immense de fugitifs a laissé Delhi et s'est répandu dans toute l'Inde, portant avec lui la terreur et probablement aussi bien des projets de vengeance. Parmi les fugitifs se trouvent le roi de Delhi et sa famille que l'on est